

## Se positionner dans l'entrevue avec les élites : leçons apprises d'une doctorante en santé mondiale

*Lara Gautier, Étudiante au doctorat, École de Santé Publique de l'Université de Montréal ; Institut de Recherche en Santé Publique de l'Université de Montréal ; Centre d'Études en Sciences Sociales sur les Mondes Africains, Américains et Asiatiques, UMR 245, IRD, Université Sorbonne Paris Cité.  
Courriel : lara.gautier@umontreal.ca*

### Problématique

En m'embarquant dans l'aventure doctorale, je ne savais pas de manière précise quel allait être mon sujet de thèse et encore moins quel type de répondants j'allais avoir en face de moi pendant la collecte de données. La santé mondiale est un champ d'études tellement transfrontalier et englobant qu'il implique une multitude de catégories d'acteurs, partant des indigents dans les communautés, pour remonter jusqu'aux directeurs d'agences onusiennes, en passant par le personnel de santé, les gestionnaires d'ONG et de fondations philanthropiques, les cadres ministériels et beaucoup d'autres (Kickbush & Szabo, 2014).

Cette complexité, il faut pouvoir la comprendre et « l'embrasser » quand on commence une thèse de doctorat en santé mondiale. Cela implique aussi d'être capable de « faire le deuil » de certaines catégories d'acteurs qu'on ne pourra interroger : il est évidemment impossible d'atteindre un niveau de détail et de « granularité » suffisant si on décide de s'entretenir avec des représentants de toutes ces catégories.

Ma formation initiale en sciences politiques a nourri ma fascination pour les enjeux de pouvoir au plus haut niveau décisionnel – pouvoir exercé à l'échelle nationale, mais aussi, à l'échelle internationale. Les acteurs exerçant du pouvoir politique sont des détenteurs d'influence – catégorie qui englobe les représentants des bailleurs de fonds, les hauts cadres des organisations internationales, et les décideurs dans les pays en développement. Ces détenteurs d'influence sont souvent communément appelés les élites – terme que j'utilise dans ce texte réflexif.

En santé mondiale, le pouvoir à l'échelle internationale est à la fois politique et financier : le pouvoir financier des bailleurs est consubstantiel à la décision nationale dans les pays. De plus, cette influence politique et financière exercée à l'échelle internationale a des répercussions importantes sur la santé des populations dans les pays en développement, car quoiqu'on dise, la prise de décision demeure très centralisée – on est encore loin d'une approche bottom-up en santé mondiale. De fait, la santé mondiale représente probablement l'espace politique où la distance entre le top et le bottom est la plus grande. Suarez-Herrera évoque des « espaces paradoxaux d'ordre infranational local, entités géographiques bien définies, comme les villes/villages, et en même temps d'ordre supraterritorial global, dans des endroits très éloignés dans l'espace » (Suarez-Herrera et al., 2013). Cette lecture a éclairé ma compréhension des politiques de santé mondiale, qui émergent et sont mises en œuvre précisément au sein de ces espaces paradoxaux et extrêmement éloignés les uns des autres. Ces réflexions m'ont conduite à remettre en question la légitimité de ces politiques impulsées par les acteurs internationaux, qui apparaissent souvent déconnectées des pratiques et besoins locaux.

Pour mieux comprendre cette distance, il me semblait essentiel d'explorer ce qui anime les élites. Après ma formation, j'ai donc eu plusieurs expériences de collecte de données qualitatives auprès de ces acteurs. L'entrevue avec les élites est intéressante pour trois raisons : elle suscite souvent des émotions fortes chez les chercheurs (p. ex., frustration), elle suppose le déploiement de stratégies spécifiques pour accéder aux répondants, et enfin elle crée des équilibres parfois inattendus dans l'interaction. Peu de chercheurs en sciences sociales se sont penchés sur l'équilibre des pouvoirs au sein des interactions entre jeunes chercheurs et élites, et aux phénomènes qu'ils font émerger (Maertens, 2016; Morris, 2009; Woll, 2006). Le plus souvent, la littérature se concentre sur les aspects méthodologiques (Beyers et al., 2014; Goldstein 2002; Harvey, 2010; Leuffen, 2016). Il me paraissait donc pertinent de nourrir le débat par quelques réflexions partant de ma propre expérience.

## 2. Analyse réflexive

Ma première expérience de collecte de données auprès des élites s'est déroulée à Bobo-Dioulasso, au Burkina-Faso, en 2010 dans le cadre de mon stage de mémoire de master (en France). J'ai ainsi réalisé quelques entrevues auprès de représentants d'une organisation d'intégration régionale spécialisée en santé, d'une ONG et auprès d'un centre de recherche de la « place ». Du haut de mes 22 ans, je disposais d'une expérience limitée de l'espace politique de la santé mondiale. Ajouter à cela ma faible connaissance des hiérarchies et codes professionnels en présence : mes chances d'obtenir des données d'entrevues intéressantes étaient minimes. À l'époque, l'analyse que j'en avais faite est alors demeurée à un niveau superficiel. J'ai toutefois pris conscience que je devais m'engager dans un apprentissage bien spécifique : l'affirmation de soi et le déploiement de stratégies pour augmenter ma crédibilité.

En 2013, je me suis rendue à l'Assemblée Mondiale de la Santé et à la session du Comité Exécutif de l'OMS, dans le but d'observer ce qui se jouait dans les arènes décisionnelles (Gautier et al., 2014), mais aussi et surtout de pouvoir accéder à ces élites toujours « extrêmement occupées » et souvent absentes car « parties en mission ». Manquant d'expérience à cette époque, l'accès aux répondants représentait encore pour moi une barrière difficilement franchissable. Je n'étais donc pas parvenue à mes fins (en termes de quantité et qualité des entrevues avec ces élites), mais cette deuxième pratique de l'entrevue avec les détenteurs d'influence en santé mondiale m'a appris quelques leçons qui ont su éclairer ma démarche d'approche des répondants quelques années plus tard.

Quelque peu déçue voire frustrée par ces expériences de collecte de données auprès des élites, j'ai voulu pendant un moment m'essayer à l'entrevue avec d'autres catégories d'acteurs situés plus bas dans la chaîne d'influence. J'ai ainsi réalisé des collectes de données qualitatives auprès de gestionnaires de programmes et de professionnels de santé au Nunavik (Gautier et al., 2016), puis en Côte d'Ivoire auprès de membres de communautés dites « vulnérables » localisées aux frontières de pays gravement affectés par la maladie à virus Ébola (Gautier et al., 2017). Cette dernière expérience – entrevues et groupes de discussion dans les communautés – constituait des moments d'échanges bien plus exaltants pour la jeune chercheuse que je suis. On me réservait un accueil toujours chaleureux, les participants affichaient une disponibilité à toute épreuve, et surtout, bien souvent, ils me témoignaient de la reconnaissance voire de la gratitude que l'on « s'intéresse (enfin) à eux ». Je n'étais pas dupe : cette appréciation romantique

et largement idéalisée masquait bien sûr la réalité des circonstances de mon interaction avec eux. Ma posture de blanche (McIntosh, 1992) envoyée dans ces villages reculés de l'Ouest ivoirien y était évidemment pour beaucoup. J'exerçais moi-même une forme de pouvoir sur mes répondants, qui avait un impact sur ma relation avec eux et par ricochet sur la validité des données collectées. J'ai alors réalisé que ce type d'interaction dans la pratique de la recherche ne me convenait ou ne me correspondait pas non plus.

Pour ma collecte de données de thèse, je suis donc revenue à « mes » élites. Là, les pouvoirs en présence dans l'interaction (me) semblaient pouvoir s'équilibrer. Il me faut toutefois reconnaître que la facilité d'accès aux communautés et la sensation d'être toujours bien accueillie m'ont manquées par la suite. Mais il me fallait conserver un choix méthodologique pragmatique : je ne pouvais interroger l'intégralité des catégories d'acteurs sans perdre en granularité. J'ai donc opté pour une concentration sur ces fameux détenteurs d'influence « haut placés » travaillant derrière la scène et friands de conversations informelles, car leurs trajectoires personnelles et pratiques constituaient toujours pour moi une sorte de boîte noire que je souhaitais contribuer à ouvrir/saisir.

Tirant les leçons de mes expériences passées, j'avais conscience qu'il me fallait prendre encore de l'assurance et trouver des stratégies pour que la relation avant, pendant et après l'entrevue avec les élites soit équilibrée et permette de générer des données exploitables, dépassant la fameuse « langue de bois », c'est-à-dire le politiquement correct.

Une opportunité s'est présentée : une grande messe de la recherche en santé mondiale se tenait, et j'ai donc saisi cette occasion pour approcher les élites que je tenais à interroger, notamment les représentants des bailleurs de fonds et d'organisations internationales qui assistaient à cet événement. Je leur ai alors envoyé un email une semaine à l'avance en leur donnant les grandes lignes de mon projet de recherche et en les informant que je souhaitais les rencontrer après leur session. J'avais conscience que ces grandes conférences constituent des espaces privilégiés de réseautage, réseautage qui se déroule pendant les pauses : ces moments libres que j'appelle des « fenêtres d'interaction in situ ». Malgré l'étroitesse de la fenêtre (certains ne restaient qu'un seul jour), je savais que j'aurais des chances de planifier une entrevue avec chacun. C'est précisément ce qui s'est passé : ils ont tous (six au total) répondu favorablement, et j'ai pu en effet les rencontrer pour leur proposer une entrevue pendant ces fenêtres d'interaction *in situ*. En outre, le fait qu'ils soient positionnés en dehors de leur cadre professionnel habituel les rendait probablement plus détendus : chez certains, j'ai réussi je pense à éliciter moins de politiquement correct que ce que j'ai pu entendre par la suite « dans les bureaux » d'autres répondants.

Toutefois, il ne s'agissait que de mes premiers entretiens de thèse : mon positionnement était encore balbutiant. Pendant l'entrevue, certains répondants demeuraient méfiants. Il fallait, comme Woll (2006) l'identifie, connaître les perceptions que ces élites pouvaient avoir de ma recherche, afin de pouvoir adapter mon message introductif et construire l'interaction sur une base équilibrée. J'ai donc adapté le contenu du texte d'introduction de ma recherche et transformé mon discours d'approche de façon à apparaître comme chercheuse tout à fait distanciée du phénomène que j'étudiais. En outre, pendant l'entrevue j'orientais parfois un peu trop les réponses de mes répondants : j'avais déjà une idée assez précise de ce qui allait m'être dit. Au fil du temps, j'ai commencé à ressentir ce qui, dans la formulation de mes questions,

orientait les réponses et biaisait l'interaction. J'ai appris à me distancier de certains a priori (quitte parfois à passer pour une naïve) en reformulant également certaines questions. J'ai pu observer l'effet de toutes ces stratégies sur mes répondants : l'équilibre dans l'interaction s'est alors construit de lui-même. On me respectait pour ma neutralité et l'intérêt que je portais au phénomène étudié. Certains répondants ont même évoqué leur souhait d'écrire sur leur trajectoire au sein du phénomène que j'étudiais, et semblaient ravis que quelqu'un s'y intéresse. L'entrevue devenait un espace d'intérêt mutuel, créateur de données de plus en plus riches.

Par la suite, la stratégie d'échantillonnage boule de neige a fonctionné à merveille : ces premiers répondants m'ont eux-mêmes donné accès à plusieurs de leurs contacts dans ces organisations internationales. Les personnages centraux de ma recherche se voyaient rassurés par le fait que j'aie déjà rencontré et interrogé un ou plusieurs de leurs proches collègues. J'ai par exemple entendu : « You can talk to Lara, she is okay » – ce qui laissait penser que la neutralité affichée vis-à-vis du phénomène que j'étudiais avait, pour l'heure, convaincu. Ce tremplin a ainsi constitué une étape cruciale de ma collecte.

Poursuivant ma collecte au Mali j'ai continué d'en récolter les fruits : l'introduction par ces premiers répondants facilitait encore mes entretiens avec les représentants de bailleurs de fonds, d'organisations internationales et décideurs nationaux. Toutefois, si j'ai pu obtenir l'accès à ces répondants, il fallait que je réajuste mon approche dans ce contexte aussi, notamment auprès des décideurs. Au niveau international, j'avais atteint un équilibre entre positionnement de chercheuse neutre et climat favorable aux discussions « sans détours » avec les répondants. Au Mali, les codes et hiérarchies locales font que les entrevues avec les décideurs en poste se sentent rarement libres de s'exprimer sans langue de bois. Il a donc fallu user de stratégies détournées : par exemple, interviewer d'anciens fonctionnaires auparavant impliqués mais qui ont changé d'affiliation. Mais la tâche n'était pas si simple : le fonds de la pensée des cadres au sommet de la hiérarchie de la fonction publique reste à ce jour difficile à cerner. Afin d'éviter tout risque de manipulation (« Mais, vous en pensez quoi de cette politique ? »), j'ai aussi fait l'usage de l'humour, lorsque le contexte s'y prêtait. Mais l'entrevue avec les élites recèle encore de nombreuses zones d'ombre à éclaircir...

## Leçons apprises de l'expérience

Une première leçon à retenir : ne pas penser que parce qu'un répondant semble froid et réticent à répondre aux questions (parfois, il le dira lui-même !), l'entrevue sera « gâchée » ou en tout cas, peu intéressante. Souvent, ce type de répondant se révèle le plus intéressant, si on parvient à briser la glace – en jouant notamment carte sur table. À l'inverse les répondants qui apparaissent comme des plus aimables et faciles d'accès sont susceptibles de servir les plus beaux discours politiquement corrects jamais entendus...

Plus généralement, si c'était à refaire, je miserais sur la pratique de l'entrevue auprès des différentes catégories d'élites avant la collecte « officielle » – c'est vraiment de cette manière qu'on acquiert une confiance en soi et surtout qu'on développe une certaine aisance à dialoguer avec les élites. Ainsi, je recommanderais de faire beaucoup plus d'entrevues pilotes, et auprès de toutes les catégories de répondants (en fonction des niveaux d'analyse mais aussi en termes de profil : décideur/bailleur/...). C'est en effet avant tout la pratique de l'entretien avec ces

différentes catégories qui m’a permis de gagner en assurance dans l’approche et la conduite d’entretiens avec les élites.

Au sein de la fenêtre d’opportunité in situ qui s’est offerte, deux éléments ont joué un rôle majeur dans ma capacité à approcher et à recruter mes répondants : premièrement, dans cette conférence, il était clairement plus facile d’intercepter les personnes qui m’intéressaient parce qu’elles se trouvaient hors de leur espace de pouvoir à proprement parler. Deuxièmement, le fait que les répondants me réfèrent à d’autres élites ajoutait une dose importante de crédibilité dans ma stratégie d’approche : le fait d’avoir interrogé dès le départ des personnalités positionnées comme “nœuds intermédiaires” du réseau social des acteurs qui m’intéressait a été déterminant dans mon recrutement des répondants. Finalement, à un certain moment et malgré moi, je me suis même retrouvée au sein de ce réseau, ayant gagné en assurance, en connaissance, et en crédibilité vis-à-vis des répondants. La véritable leçon de cette expérience de collecte auprès des élites est plutôt ironique : cet apprentissage de l’entrevue avec les élites n’est que le reflet de la réalité de la pratique en santé mondiale : c’est le réseau social et l’acquisition de pouvoir (connaissances, expériences, réputation/crédibilité) qui ouvrent des opportunités...

## Références

Beyers J., Braun, C., Marshall, D., et al.(2014). Let’s talk! On the practice and method of interviewing policy experts. *Interest Groups & Advocacy*, 3(2), 174-187.

Gautier, L., Harmer, A., Tediosi, F., & Missoni, E.(2014). Reforming the World Health Organisation: what influence do the BRICS wield ? *Contemporary Politics*, Vol. 20(2), 163-181.

Gautier L., Hounbedji, K.A., Uwamaliya, J., & Coffee M. (2017). Use of a community-led prevention strategy to enhance behavioral changes towards Ebola virus disease prevention: a qualitative case study in Western Côte d’Ivoire. *Global Health Research and Policy*, 2(35).

Gautier, L., Pirkle, C.M., Furgal, C., & Lucas, M. (2016). Assessment of implementation fidelity of the Arctic Char Distribution Project in Nunavik. *BMJ Global Health*, 1(3), e000093.  
Gautier

Goldstein, K. (2002). Getting in the door: Sampling and completing elite interviews. *Political Science & Politics*, vol. 35(04), 669-672.

Harvey, W. S. (2010). Methodological approaches for interviewing elites. *Geography Compass*, 4(3), 193-205.

Kickbusch, I., & Szabo, M.M.C. (2014). A new governance space for health. *Global Health Action*, 7.

Leuffen, D. (2006). Bienvenue or Access Denied? Recruiting French Political Elites for In-Depth Interviews. *French Politics*, 4(3), 342-347.

Maertens, L. (2016). *Ouvrir la boîte noire. Terrains/Théories* [En ligne], 5. Retrieved from: <http://teth.revues.org/749>. doi: 10.4000/teth.749

McIntosh, P. (1992). White privilege: Unpacking the invisible knapsack. In A.M. Filor (Ed.), *Multiculturalism* (pp. 31-33). URL : <http://files.eric.ed.gov/fulltext/ED355141.pdf#page=43>

Morris, Z. S. (2009). The truth about interviewing elites. *Politics*, 29(3), 209-217.

Suárez-Herrera, J.C., Blain, M.J, & Bibeau, J. (2013). Perspectives socioanthropologiques innovatrices dans le champ de la recherche en santé mondiale. In J.-L. Klein & M. Roy (Eds.), *Pour une nouvelle mondialisation : le défi d'innover* (pp. 65-83). Montréal, Canada : Presses de l'Université de Québec.

Woll, B. (2006). *The ownership paradox: the politics of development cooperation with Bolivia and Ghana*. PhD thesis, London: The London School of Economics and Political Science (LSE). Retrieved from: <http://etheses.lse.ac.uk/856/>

Cahiers REALISME  
Hors-série, Juin 2018

Comité éditorial de la collection :

Maria José Arauz Galarza  
Marie Munoz Bertrand  
Lara Gautier  
Valéry Ridde  
Emilie Robert  
Emmanuel Sambieni  
Sylvie Zongo

Coordinatrice de la collection:

Lara Gautier

ISBN: 2369-6648

Institut de recherche en santé publique  
de l'Université de Montréal (IRSPUM)  
7101 avenue du Parc, bureau 3187-03

Montréal, Québec, Canada H3N 1X9

[www.equitesante.org/chaire-realisme/cahiers/](http://www.equitesante.org/chaire-realisme/cahiers/)  
[cahiers-realisme@equitesante.org](mailto:cahiers-realisme@equitesante.org)

## La Chaire REALISME

Lancée en 2014, la Chaire de recherche REALISME vise à développer le champ en émergence de la science de l'implantation en santé mondiale. Plus spécifiquement, son objectif est d'améliorer la mise en œuvre des interventions communautaires afin de les rendre plus efficaces dans une perspective d'équité en santé.

Dans ce cadre, la Chaire lance une nouvelle collection de documents de recherche portant sur les interventions communautaires de santé dans les pays à faible revenu, et/ou les problématiques touchant les populations les plus vulnérables dans ces pays et au Canada.

## Les Cahiers REALISME

La création de ces Cahiers vise à prendre en compte un certain nombre de problèmes :

- Diffusion limitée des recherches en français et en espagnol sur le thème de la santé publique appliquée à la santé mondiale, du fait de l'anglais comme langue de diffusion principale
- Accès restreint pour les chercheurs de certains pays et la plupart des intervenants aux recherches publiées dans les revues scientifiques payantes
- Publications en accès libres payantes dans les revues scientifiques limitant la capacité des étudiants et jeunes chercheurs à partager leurs connaissances dans ces revues
- Processus de publication dans les revues scientifiques longs et exigeants

Compte tenu de ces problèmes, de nombreuses recherches ne sont pas publiées du fait de la longueur des procédures, des contraintes de langue, des exigences élevées de qualité scientifique.

L'objectif des Cahiers REALISME est d'assurer la diffusion rapide de recherches de qualité sur les thèmes de la Chaire en accès libre, sans frais, en français, anglais et espagnol.

Les contributions sont ouvertes aux étudiants aux cycles supérieurs (maîtrise, doctorat) et stagiaires postdoctoraux et aux chercheurs francophones, anglophones et hispanophones.

Les Cahiers s'adressent à tous les étudiants, chercheurs et professionnels s'intéressant à la santé publique appliquée à la santé mondiale.



This work is licensed under the Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International License. To view a copy of this license, visit <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/> or send a letter to Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.

## Cahiers Scientifiques REALISME

Hors-série, Juin 2018

ISBN: 2369-6648

Institut de recherche en santé publique de l'Université de Montréal (IRSPUM)  
7101 avenue du Parc, bureau 3187-03  
Montréal, Québec, Canada H3N 1X9



[www.equitesante.org/chaire-realisme/cahiers/](http://www.equitesante.org/chaire-realisme/cahiers/)